



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés des contributions », in BLOT-LABARRÈRE (Christiane), PIC (Muriel) (dir.), *Jouve baroque. Jouve et Donnadieu, documents inédits*, p. 217-218

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4929-1.p.0217](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4929-1.p.0217)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS DES CONTRIBUTIONS

Muriel PIC, « Dialectique baroque. Prophétie et Mélancolie ».

Eschatologique et mélancolique, l'œuvre de Pierre Jean Jouve est baroque tant par l'extase que par le *memento mori*. Analyser cette dialectique et la resituer dans une histoire de la réception du baroque au XX^e siècle, au centre de laquelle se tient l'école de Genève fréquentée par Pierre Jean Jouve pendant la guerre, constitue les deux objectifs de cette contribution.

Serge MEITINGER, « Le Parnasse et le Calvaire. Procession jouvienne d'une grâce baroque, *La Vierge de Paris* en exemple ».

Rapprochant Pierre Jean Jouve du baroque de persuasion, il s'agit, à partir de *La Vierge de Paris*, de montrer que le poète met en œuvre une esthétique et une spiritualité qui relèvent d'une grâce que l'on pourrait dire baroque. Il recourt à l'imagination et à l'affectivité du lecteur pour le conduire d'une corporéité toujours prégnante à une érotique du Corps-Dieu. Se déploie une grâce spécifique, intensifiant et amplifiant les dimensions mêmes du monde, qui se retrouve comme miraculé.

Anis NOUAÏRI, « "Poésie, art de faire". Les disparités du verbe jouvien ».

C'est le propre du baroquisme que de fusionner des ensembles hétérogènes en un tout harmonieux. Concevant l'unité à travers le prisme de la disparité, la poésie jouvienne met en mouvement « un nombre infini de réalités » et joue sur les contrastes pour dresser des tableaux baroques qui en appellent aux réalités les plus hautes et les plus basses. Pierre Jean Jouve invoque ainsi Mozart et Orphée, figures antinomiques dont la confrontation confère à son œuvre un mouvement de contorsion baroque.

Dorothée CATOEN-COCHE, « Du pinceau à la plume. Les peintures baroques dans le discours romanesque jouvien ».

Cet article propose de montrer dans quelle mesure certains effets de la peinture baroque ont pu influencer Pierre Jean Jouve. Plus spécifiquement, il s'agit d'expliquer pourquoi le lecteur retrouve des échos d'œuvres picturales, notamment celles de Georges de La Tour et de Claude Gellée, dit Le Lorrain, dans plusieurs scènes romanesques joviennes.

Béatrice BONHOMME, « La chambre bleue de Paulina ou la brillance d'un poème baroque ».

« Qu'un poète joue sa poésie sur ce qui est de l'homme la sombre et bleue passion » : cette phrase de Salah Stétié pourrait s'appliquer au Jouve de la Chambre bleue, texte de désir, de passion et de poésie. L'incipit de *Paulina 1880* s'ouvre ainsi de façon étonnante sur les mesures précises d'une chambre, qui insistent sur la composante architecturale de la description. Profondément originale, cette mise en scène immédiate du regard introduit le baroque.

Christian PRIGENT, « Éros le rythmique ».

Dans les poèmes de Pierre Jean Jouve une surface tissée de déplacements et de condensations est posée sur un fond obscène non forclos. L'impulsion d'Éros diffuse à partir de ce fond. La surface textuelle est creusée par elle. Les dédoublements signifiants suggèrent ainsi une profondeur. Mais il n'y a pas de sens secret (sinon dérisoire et déceptif). La profondeur naît d'un creusement du plan des significations par la duplication des occurrences érotiques qui épaississent la ligne sémantique.

Horacio AMIGORENA, « La jeune fille hors du miroir. Alice chez Pierre Jean Jouve ».

Pierre Jean Jouve, guidé par cette imagination, dont Baudelaire pensait qu'elle gouverne toutes les autres facultés de l'âme, cherche à déchiffrer et éclairer ce qu'il y a de plus à comprendre dans la peinture de Balthus, *Alice*. Il prospecte sans la conceptualiser, en s'aventurant dans le miroir même pour établir un lien singulier avec le sujet du tableau, un lien si intime qu'il ne quittera plus Alice, sa vie durant. Elle le saisit comme un paysage peut nous saisir, avant même de le penser.